

## BAISE BERZINGUE

On vit dans la dictature de l'urgence, de la précipitation et de l'immédiat.

Les bagnoles, fragilisées par l'électronique qu'elles incorporent, sont fabriquées en un temps record, défectueuses, bien sûr.

Les bâtiments sont encore en chantier qu'ils sont déjà habités. Le non-terminé-mais-exploité-sans-attendre assure une rentabilité immédiate. T'emménages dans le béton brut : faut que tu craches ton loyer sans délai.

Dans l'industrie, les temps de production sont mesurés à la milliseconde. Le temps fractionné c'est du bénéfice. Faut pas payer un centime de trop pour le salaire des ouvrières, hein !

Et en Bourse, les échanges se font à la nanoseconde avec l'IA qui mène la course des "opérations haute-fréquence".

Au cinéma, le montage est frénétique, avec des plans d'une seconde. Résultat : l'action est irregardable. Tu vois juste passer une image pas nette, ziouf !

Et la pub radio/TV : messages torrentiels débités en cinq sec. Vu le prix de la seconde, faut bourrer le message.

Idem pour les films et les livres, devenus des produits-hamburgers : aussitôt sortis, aussitôt consommés. Le public est un piranha, mais s'il a pas faim, dégagés en 2<sup>e</sup> semaine !

C'est pour ça que les gens ne lisent plus, parce que lire ça exige du temps, alors on a vu, mais on n'a pas lu. Et si t'écris, faut faire court, parce qu'une page c'est *insurmontable* pour le lecteur actuel. Pareil quand on parle : faut pas traîner ! T'as entendu le débit oral des jeunes ? Ils prennent pas le temps d'articuler. *Wpoafjlkznflzhfouzh*. Quoi ? Rien compris !

Nous sommes devenus des sales gosses de riches, impatients face au wi-fi qui "rame", aux séries qu'on crame sans respirer, à nos achats qui doivent arriver dès la commande faite, au collègue qui répond pas tout de suite, à la 7G qui sera pas assez rapide...

Même pour le moindre bobo, hop aux urgences ! Et là, faut attendre avant d'être pris en charge. Merde.

Et tout le reste est à l'avenant dans une société anglicisée à mort (ça va plus vite qu'en français), tout entière convertie en *fast-food*, *fast-news*, *fast-trip*, *fast-fashion*, *fast-fuck*... Pire : baiser (bien) exige du temps, alors on fornique plus, ou alors à toute berzingue.

Mais personne se presse pour changer ses modes de consommation prédateurs, ni pour transférer les milliards de l'armement vers des politiques sociales, ni pour arrêter de sniffer de la coke pour stopper la criminalité associée, ni....

Et moi, j'écris ce texte en langage parlé, pressé d'en finir avec cette tyrannie du pousse-au-cul.